

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-83

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Ni méfiance, Ni confiance : Crédit !

Nous allons donc avoir un ministère resserré ? Nous l'avons même. A l'heure où paraissent ces lignes, il est constitué.

Certes, la Nation n'est pas disposée à se contenter de formules et de procédés purement extérieurs. Elle veut des actes, elle réclame impérieusement des réalisations.

Il faut convenir qu'en remettant son cabinet, M. Briand lui a donné en partie satisfaction. Pour la première fois, il est fait appel, en dehors du Parlement, à des compétences certaines. L'entrée

mêmes que si l'on prolonge la guerre et si la Quadruple-Alliance doit consentir à de nouveaux sacrifices.

UNE PAIX HONORABLE

Zurich, 12 décembre. — Le *Munichener Abend Zeitung* tient de milieu parlementaire qu'au cours de la séance de mardi au Reichstag, le chancelier, se basant sur les succès allemands, renouvellera son jeu de déclarer que l'Allemagne est toujours prête à conclure une paix honorable à des conditions raisonnables et proposera que tous les belligérants envoient des délégués à une conférence pour discuter sur des conditions de paix.

Le *Vrztur* public ce sujet un article, dû sans doute à la plume de Scheidemann, qui laisse entendre que le chancelier fera à la tribune du Reichstag des propositions de paix officielles. Il dit que ce sera un avertissement sérieux à l'intention de ceux qui sont pour la prolongation de la guerre et que ce sera une proposition décisive de la paix future. Les déclarations dépasseront en clarté et certitude toutes les déclarations antérieures.

De son côté, le directeur de la Société générale d'électricité de Berlin, D. Rathmann, qui passe pour une personnalité des mieux informées de l'Allemagne, a déclaré samedi : « Pour la première fois depuis le commencement de la guerre une lumière va paraître, celle de la paix. »

Le procès d'Adler

Zurich, 12 décembre. — On mande de Vienne au *Berliner Tageblatt* que l'enquête contre le docteur Adler, qui a assassiné le ministre-président comte Sturgis, vient d'être terminée. Il sera jugé au cours du mois prochain. — (Information.)

INFORMATIONS PARLEMENTAIRES

La Réduction des Crédits POUR LA CENSURE

La commission du budget a déposé ce matin, après une longue délibération, un amendement tendant à réduire de 10,000 francs, les crédits alloués dans le budget de la Censure. Des explications seront fournies à ce sujet à la tribune de la Chambre par le rapporteur général.

La commission a en outre décidé de supprimer la pension allouée au traitement du directeur du *Journal officiel*. Il lui a semblé qu'un temps de guerre, il n'était pas normal d'admettre à la retraite un fonctionnaire qui pouvait encore rendre des services.

En outre, la commission du budget a réduit les crédits affectés à l'Etat-Major général de l'armée, c'est-à-dire qu'elle demande qu'au lieu du général commandant en chef, il ne soit maintenu qu'un chef d'état-major général. En outre, sur la proposition de M. Jacques-Louis Duménil, la taxe sur les chiens a été supprimée.

Tout ce qui concerne la Rédaction du BONNET ROUGE (copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.), doit être adressé 142, rue Montmartre.

Pantouflards Camouflés

M. Japy de Beaucourt, qui appartient, tout comme l'honorable M. Bonnet, au Cercle républicain du Commerce et de l'Industrie, veut bien participer à la polémique qui met aux prises les membres du fameux bien que jeune « Comité de la rive gauche du Rhin », et leurs adversaires républicains.

M. Japy de Beaucourt n'y va pas de main morte. Il qualifie « d'idiots » — rien de plus, rien de moins — ceux qui discutent sur la question des annexions « avant la victoire, seul sujet qui doive retentir notre attention aujourd'hui ».

M. Japy de Beaucourt parle d'or, et rien ne pouvait nous être plus précieux que son témoignage. Il nous rendra peut-être cette justice que lorsque nous avons posé, nous, la question de la publication des buts de guerre, c'est parce que depuis des mois et des mois, tant dans les journaux de droite que dans certaines feuilles de gauche réduites à subir les proses de quelques pâles bourgeois, essentiellement conservateurs, et subitement mués par la grâce de leur riche imagination en jacobins frouches, on ne redoutait pas de la poser et de la trancher, au risque de fournir des arguments aux pangermanistes.

A la rigueur, qu'on ambitionne de voir la France s'établir sur le Rhin et posséder même « des têtes de pont sur la rive droite », cela se pourrait admettre. Mais ce qui dépasse l'entendement, c'est qu'on se formule et qu'on laisse formuler des rêveries de cette sorte, qui ne peuvent aboutir qu'à faire plus forte l'unité ennemie.

Et puis, vraiment, non, il n'est pas possible d'accepter que ce soient ceux qui vivent en marge de la guerre, qui ne sacrifient rien pour elle, qui ont conservé jusqu'à leurs plus petites habitudes, y compris les pantoufles après dîner et la tiédeur du cercle l'après-midi, qui fixent jusqu'à quel moment et à quelle frontière nous devons conduire les hostilités.

« conventionnels » à la manœuvre auront beau abriter la sérénité de leur regard, qui n'a pas plongé dans l'horreur, sous un masque de révolutionnaire, ils ne donneront pas le change. En regardant moins haut que le visage, on a tôt fait de distinguer un « sans-culotte » d'un « pantoufflard ».

Jean GOLDSKY.

Le Nouveau Ministère

Concentration et Compétences

Réorganisez le haut commandement d'abord, concentrez vos ministères ensuite, a dit la Chambre le 7 décembre, dans un ordre du jour de M. Baud-Lacroix.

C'est, paraît-il, le seul moyen d'arriver rapidement à la victoire.

Nous voulons bien le croire, mais il nous semble pourtant que ce, n'est pas tellement la forme qui importe, mais bien la compréhension, plus exacte des besoins de la guerre moderne.

Espérons que M. Aristide Briand, président un ministère moins nombreux, saura trouver les inspirations qui solutionneront les problèmes multiples proposés à son génie.

Quant aux Ministres, s'ils veulent réformer la bureaucratie routinière, supprimer la paperasserie, ce sera déjà quelque chose.

Voici la liste des Ministres, Sous-Secrétaires d'Etat et Directeurs, telle qu'elle est arrêtée à l'heure où nous parlons :

Président du Conseil, Affaires étrangères
Guerre
Marine
Finances
Intérieur
Justice, Instruction publique, Travail
Armements
Economie nationale
Transports et ravitaillement
Sous-secrétaires d'Etat	
Transports
Marine marchande
Main-d'œuvre
Directeurs	
Munitions
Mines

C'est fait

On peut considérer que le nouveau ministère est définitivement constitué. Sa composition paraîtra demain matin au *Journal Officiel* et il est probable que le gouvernement se présentera devant les Chambres, dans l'après-midi du même jour. Le président du conseil a conféré, ce matin, avec ses futurs collaborateurs. — (Havas.)

Au quai d'Orsay

M. Briand a reçu ce matin les correspondants des journaux. Il leur a déclaré que le Cabinet pouvait être maintenant considéré comme formé.

Toutefois, sa composition ne sera pas connue immédiatement. Il est probable que le nouveau Cabinet se présentera cet après-midi devant la Chambre.

A la Chambre

Les députés qui ont voté contre le ministère se sont réunis ce matin à la Chambre et ont examiné la situation politique. Ils ont décidé de ne pas modifier leur attitude envers M. Aristide Briand, président du Conseil ; et en raison de l'importance des événements, ils ont résolu d'envoyer au Sénat une délégation de huit membres, pour s'entendre avec le groupe d'action nationale du Sénat.

SUR TOUS LES FRONTS

On s'est battu à Lassigny

Les Allemands ont attaqué au bois des Loges, à 124 kilomètres de Paris

Ils ont été repoussés

Communiqués

863^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

12 décembre, 15 heures.

Dans la région, au nord de Lassigny, hier, en fin de journée, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué nos tranchées à la lisière est du bois des Loges. Nos tris de barrage ont disloqué l'attaque. Quelques fractions ennemies, qui avaient pris pied dans nos éléments avancés, en ont été chassés après un combat à la grenade. Notre ligne est entièrement rétablie.

Canonade habituelle sur le reste du front.

Communiqué d'Orient

Sur la rive droite du Vardar, nous avons enlevé cinq petits postes bulgares, au sud de la rivière Jumnica.

Dans toute la région au nord de Monastir, la neige a arrêté les opérations. La lutte d'artillerie se poursuit violemment de part et d'autre.

Un avion ennemi a été abattu sur le front de la Strouma.

Notre aviation a bombardé les cantonnements ennemis de la région de Doiran et de la vallée du Vardar.

LES DEPORTATIONS

Ce que disent les Allemands

Amsterdam, 12 décembre. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie la réponse allemande à la note américaine portant contre les déportations de Belges en Allemagne.

L'Allemagne déclare que le gouvernement américain a été trompé par le renseignement

tombe aux mains de l'ennemi, une dépêche de Budapest donne les détails suivants :

On mande de Sofia à l'Est que les dix-huit chars de Bucarest, avec leurs batteries d'artillerie sont tombés intactes entre les mains des vainqueurs. Les escadrons blindés sont pleins de munitions et de vivres.

Tout trait une véritable panique. Des wagons de charbon de fer remplis sont restés en désordre sur les rails. Même sur les voies ferrées de cuisine, reliait les foras, on a trouvé des quantités énormes de wagons remplis entièrement ou à moitié de munitions et de vivres.

Le territoire situé entre l'enceinte des forts et la ville est abandonné. Par contre, la ville est plus animée ; la population semble soulagée d'avoir échappé au bombardement.

Le *Pesti Naplo* dit que le roi Ferdinand de Roumanie, avec la reine, sont partis le 2 décembre de Bucarest en automobile.

COURRIER D'EXTRÊME-ORIENT

La main-d'œuvre jaune ET LA GUERRE

Nos lecteurs n'ont pas oublié les chroniques que nous publions dans ce journal notre collaborateur M. Soong Tsung Faung alors qu'il séjournait en Europe. Ils ont vu sur le *Mercur* de France quelques détails de son passage à travers l'Amérique. Notre ami, malgré les sous-marins, est maintenant arrivé dans son pays, où il compte séjourner pendant quelques années.

Il est professeur à l'Université St Johns, à Shanghai.

Continuant à se piquer d'originalité, le Bonnet Rouge dans lequel la critique militaire n'est pas révisée par un critique théâtral, ni les articles de politique extérieure par un vétérinaire, publiera des nouvelles de Chine écrites par un Chinois.

Nous donnons aujourd'hui le premier article que nous adresse notre collaborateur, et il traite d'un sujet peu connu et cependant passionnant : le concours apporté par la main-d'œuvre chinoise aux différents pays belligérants.

L'émigration chinoise ne commença qu'en 1850, alors que la nouvelle de la découverte des montagnes d'or en Californie fut répandue. Ce n'est que trente ans après, en 1880, qu'un traité fut conclu, autorisant les Etats-Unis à limiter ou à suspendre l'émigration chinoise. Depuis les lois de 1881 et de 1888, la même question s'est posée en Australie, et surtout dans la province de Victoria. La République de l'Equateur a interdit aux Chinois l'entrée du pays depuis 1889, le Costa-Rica depuis 1896 et le décret du 14 mai 1909 a suspendu l'émigration chinoise au Pérou.

Mais depuis le boycottage américain de 1905, la question de l'émigration chinoise est dans la mentalité indigène une question solutionnée, ne pouvant plus susciter l'intérêt des juristes. Que ce soit au Canada, en Australie, aux Etats-Unis ou ailleurs, partout la route est fermée à l'émigration chinoise.

Aujourd'hui, l'Europe fait appel à lui. La guerre mondiale a aggravé la question de dépopulation en France. En 1880, cet Etat comptait 27,000,000 d'habitants, en 1890, 37,500,000, mais depuis la guerre de 1870 la dépopulation commença à prendre des proportions inquiétantes : en 1910, la France ne possédait que 39,500,000 habitants, tandis que la population de l'Allemagne pendant cette même période de 40 ans, s'était doublée. Nous ignorons combien d'hommes cette guerre a coûté et coûtera à la France. Mais dores et déjà, il est manifeste que la main-d'œuvre fait défaut en ce pays, qui se voit contraint de faire appel à la main-d'œuvre étrangère : la France demande des travailleurs à la Chine.

Helas, il est dit que toujours l'émigration chinoise soulève des questions d'ordre international. Ici encore, des polémiques sont engagées. La protestation de l'Allemagne au gouvernement de Pékin, fait comprendre à celui-ci qu'en envoyant ses ouvriers en France, y remplacer les combattants, la Chine aide cette nation d'une façon indirecte, ce qui porte préjudice à la neutralité absolue qu'elle a pu observer jusqu'ici.

Après avoir fait allusion aux fameux ordres du gouverneur général visant ceux qui refusent de travailler, la note affirme que tous les éléments de la main-d'œuvre ont été envoyés en Belgique. Il a donc été nécessaire de leur fournir du travail en Allemagne. La coopération a été établie entre ceux qui refusaient de travailler en Allemagne, ce qui est conforme à l'article 43 de la Convention de La Haye.

La note ajoute que les autorités belges sont responsables des incidents créés par la déportation des tris allemands.

Les Belges sont employés à des travaux agricoles et le ministre d'Amérique a été invité à faire une enquête personnelle sur leur condition. — (Havas.)

La Retraite Roumaine

D'après les dépêches de Berlin, de violentes attaques russes dirigées contre les hauteurs de la Moldavie, à Fouest des sources, auraient échoué.

Ces dépêches signalent aussi un gain russe à l'ouest d'Ornel. Les armées ennemies continuent leur progression à l'est de la ligne Ploesti-Bucarest.

Des forces bulgares auraient franchi le Danube entre Silistrie et Comarova.

Voici comment s'expriment les notes bulgares :

Sur le Danube, les troupes ennemies occupant la rive gauche du fleuve, entre Tutrekan et Comarova, commencent à se retirer vers le nord-est. Nos troupes qui ont passé le Danube près de Tutrekan, ont pris la ville d'Ollentze, qui a été pillée par l'ennemi.

D'autres troupes ont franchi le Danube près de Silistrie. Les Russes ont mis le feu à la ville de Cadrac et aux villages environnants.

En Valachie, la poursuite continue.

Quant à l'état de la ville de Bucarest,

A LA CHAMBRE

Un Discours Un Scandale

La presse du matin qualifie presque unanimement d'« scandaleux » la scène qui se sont déroulées hier à la Chambre. Nos confrères ont raison ; seulement il semble qu'ils aient pas bien compris ce qui précisément fait le scandale.

Dans un régime parlementaire, ce n'est pas seulement le droit des députés de dire toute leur pensée, c'est encore leur devoir. Ils ne sont pas au Parlement pour tout approuver, mais pour tout contrôler et pour exposer, sous toutes ses formes, l'opinion de la majorité et des minorités qui s'opposent dans le pays.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

L'esprit le moins prévenu comprendra le geste de colère de M. Pierre Brizon, répondant violemment au pire des outrages. Personne ne saurait admettre qu'un Français puisse, de sang-froid, laisser dire qu'il est vendu à l'ennemi.

Que l'exposé de certaines doctrines heurte la presque totalité du Parlement, cela n'a rien d'extraordinaire. L'honneur du Parlement consiste justement à tout entendre pour pouvoir tout juger. Il est, de plus, inacceptable qu'on prenne l'habitude de répondre à l'exposé d'opinions, si fausses et si dangereuses qu'elles puissent paraître, par des injures et des accusations abominables.

